

Deux grands feux à Cabano

Isabelle MALENFANT



Seules quelques cheminées ont résisté au feu. (Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata et al., *Témiscouata: synthèse historique*, Cabano, Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, 2001, p. 289)

La population de Cabano a été marquée par deux incendies qui ont détruit les plus importantes industries du village. Le premier rase notamment, le 9 mai 1950, le moulin à bois et l'usine de fabrication de meubles d'Ernest Pelletier et le second, le 10 juillet 1966, ne laisse que des cendres du moulin de la compagnie Fraser, le principal employeur de la région depuis le début du 20^e siècle.

Le grand feu (1950)

Le 9 mai 1950, un feu fut détecté vers dix heures de l'avant-midi. L'étincelle dévastatrice l'ayant allumé provenait du brûleur à copeaux de bois du moulin d'Ernest Pelletier¹. Le feu se propagea rapidement au hangar d'Odina Lizotte, puis aux maisons d'Isidore Côté et de Télesphore Breton, ainsi qu'à l'épicerie de Joseph Brochu, après quoi il se dispersa sur divers bâtiments des alentours, dont l'important hôtel Chesnay de Paul Dubé. De là, des tisons atteignirent

une maison située de l'autre côté de la rue, poussés par des vents nord-sud atteignant les 60 miles à l'heure par moments². En plus des fortes rafales, le printemps sec n'aidait en rien les tentatives de contrôle de l'incendie³. Par la suite, le boisé de pins situé derrière le presbytère fut touché. Contournant miraculeusement le bâtiment religieux, l'incendie s'attaqua à la basse partie du village, notamment aux rues Commerciale, Saint-Georges, Villeneuve, Desjardins, Pelletier et Saint-Philippe. Voyant le feu se répandre rapidement, les autorités municipales de Cabano firent appel aux brigades de pompiers de la région. Celles de Notre-Dame-du-Lac, de Dégelis, de Rivière-du-Loup, de Madawaska, d'Edmundston, de Frenchville au Maine et de Pierreville vinrent prêter main-forte aux habitants, certains utilisant même des bassins pour le transport de l'eau de pompes⁴. La tâche était d'autant plus ardue que l'incendie majeur de Rimouski, trois

jours auparavant, privait le village d'électricité et, par le fait même, de ses réserves en eau. Les pompiers tirèrent donc leur eau de la rivière Cabano, du lac Témiscouata, de l'aqueduc et d'un petit ruisseau⁵. De seize heures ce jour-là jusqu'au lendemain, les sapeurs se sont affairés à arroser les cendres. Malgré la reprise du feu en soirée, l'incendie fut bien maîtrisé par la suite. «Des coupe-feu ont été érigés [de] l'autre bord du pont de la rivière Cabano jusque sur les côtes de Notre-Dame-du-Lac. Des béliers mécaniques ont servi à creuser des tranchées afin d'éviter que le feu ne s'étende davantage». Tandis que plusieurs combattaient les flammes, des élèves du couvent et du collège observaient en priant. Le curé de la place, Jean-Philippe Cyr, se promena en brandissant un crucifix devant le feu pour demander protection. L'abbé Wilbrod Blanchet, abbé du Séminaire de Rimouski en visite à Cabano, organisa également une procession dans le village en flammes⁶.

Cette journée-là, le village étant coupé du reste du monde, Félix Edge travailla à rétablir une radiomobile d'urgence en soirée⁷. Entre-temps, on s'était aussi affairé, avec l'aide de la Maine Power Company, établie à Presqu'Isle, à aménager une ligne de ravitaillement électrique d'urgence entre Cabano et les États-Unis⁸. «[I]l a fallu plus de cent heures de travail pour rétablir les communications et faire parvenir l'électricité à la région de Cabano»⁹. Des sinistrés ont dormi au collège, au couvent, au club 4-H, à la salle paroissiale, au centre sportif et chez les scouts. L'édifice des sœurs du Saint-Rosaire et le garage de la voirie provinciale ont été ouverts pour servir des repas aux habitants¹⁰. D'autres initiatives avaient été prises et des tentes de fortunes avaient été installées dans des champs pour abriter des habitants. Là, des forestiers de la compagnie Fraser offraient leurs services par l'entremise de la Croix-Rouge et du ministère québécois de la Colonisa-

tion. Ils cuisinaient environ 3 600 repas par jour. Des trains et des camions de vivres arrivaient en provenance de la région et des États-Unis¹¹.

Dans l'après-midi du 10 mai, une forte pluie est finalement venue aider les pompiers à mettre fin à l'incendie¹². Pourtant, vers 23 h, les décombres reprirent feu et les sapeurs durent se remettre à la tâche pour deux heures, le temps de contrôler la situation¹³. En somme, ce sont de très lourdes pertes pour un village de cette taille. De la rue principale ne restait qu'une suite de cheminées au milieu de débris de toutes sortes. «L'incendie a tout consumé sur une distance d'au moins un demi-mille de profondeur par un quart de mille de largeur»¹⁴. Au total, 130 maisons et commerces ont été brûlés, laissant 1800 Cabanois sans logis – plus de la moitié des habitants du village – et encourant des pertes s'élevant à l'époque à six millions de dollars¹⁵. «Les terrains qui avoisinaient l'église se sont remplis de

meubles, d'articles de ménage, dans une succession d'amoncellements disparates qui faisaient l'effet d'une foire publique»¹⁶. Parmi les commerces touchés, deux hôtels, dix magasins, trois restaurants, une salle de billard, une pharmacie, deux boulangeries, quatre restaurants, une cordonnerie, deux salons de barbiers, une manufacture de meubles, un moulin à bois, trois garages, deux bureaux, une maison de pension, un magasin d'accessoires électriques, un salon de photographie, deux salons de coiffure, un théâtre en construction et la caisse populaire¹⁷. Les principales infrastructures, les bâtiments religieux et le moulin de la compagnie Fraser, furent heureusement épargnés lors de l'incendie¹⁸. Cependant, d'importantes réserves de madriers et de bardeaux près de l'usine ont été totalement détruites¹⁹. L'industriel Ernest Pelletier a été le plus durement touché avec des pertes de 600 000\$: son moulin, sa manufacture de meubles, son magasin, son immeuble, son garage public, son bureau et sa résidence privée ont été la proie des flammes²⁰.

Aucune mort n'a cependant été déplorée, seulement quelques blessés mineurs: le frère Louis Clément, Pierre Hudon, Odina Lizotte et Wenceslas Lebel ont été traités par les trois médecins du dispensaire de Cabano: Aimé Fortin, Edmé Latulippe et J.-M. Tremblay²¹. Quelques personnes ont également subi des chocs nerveux, notamment Ernest Pelletier²². Un couple de fiancés devant s'unir le 9 mai a vu pratiquement tous ses biens détruits par le feu. Roger Boucher et Cécilia Pelletier se marièrent le lendemain, sans électricité ni musique, le plus simplement du monde. Ils durent habiter chez les parents Boucher jusqu'au printemps, mais se construisirent ensuite une nouvelle maison²³.

De passage à Rimouski le 9 mai, Roger Lemelin, alors membre de la Société royale du Canada, se rendit le lendemain à Cabano pour constater la situation, publiant ses observations dans le *Saint-Laurent*. Il



Au lendemain de l'incendie à Cabano, 10 mai 1950. (Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, IQRC, 1993, p. 606)

y relata notamment que le député du comté, André Pelletier, distribuait dans les rues des billets de dix et de vingt dollars pour venir en aide à la population²⁴. Les familles majoritairement ouvrières étaient nombreuses et moins de 20% d'entre elles possédaient des assurances sur leurs biens²⁵. Aussi le maire de Cabano, Émilien L. Morin, prêta-t-il main-forte à ses citoyens, ayant lui-même perdu sa résidence lors du feu²⁶. Il fit appel à l'armée pour surveiller les décombres et ainsi éviter le pillage et le vandalisme. On pouvait entre autres voir deux militaires garder les restes de la caisse populaire²⁷. La brigade contre les incendies de la base de Valcartier était aussi présente sur les lieux²⁸.

Après le sinistre, un comité «Opération Reconstruction» fut mis sur pied, Camille Leclerc en étant le président. Il était notamment chargé d'acheter les terrains des sinistrés et de les revendre selon de nouveaux plans réalisés par des arpenteurs gouvernementaux²⁹. Le slogan «*On rebâtira Cabano!*» s'est concrétisé, grâce à la volonté et au travail des habitants autant que des représentants³⁰. Le village de Cabano a été reconstruit selon un autre axe, autour des rues Commerciale et du Vieux-Chemin. Le comité bénéficia de l'aide des premiers ministres Louis St-Laurent et Maurice Duplessis (par l'entremise d'Antoine Rivard), qui offrirent rapidement leur appui à la population de Cabano³¹... Le maire était une bonne connaissance du chef d'État québécois³². Lucien Borne, le maire de Québec, et J.-F. Pouliot, au nom de Léopold Caron, gérant de Rimouski, expédièrent une importante aide alimentaire, de même que l'armée qui envoya sept camions de vivres³³. Les Chevaliers de Colomb de Québec et de Laval s'affairèrent aussi à des collectes pour venir directement en aide aux Cabanois³⁴. La Grande-Bretagne expédia quelque 500 coffres d'outils de charpentiers et des articles de cuisine³⁵. Le propriétaire de l'hôtel Ford, à Montréal, alors en pleines rénovations, décida de

donner une deuxième vie à ses portes et à ses fenêtres en les envoyant par train à Cabano³⁶.

Avec ces aides multiples, les habitants réussirent à reconstruire pratiquement toutes les maisons nécessaires avant l'hiver. Ernest Pelletier construisit de nouvelles usines de sciage et de rabotage, une forge ainsi qu'un garage automobile³⁷. Il ne constitue qu'un exemple de la gestion et de la prise en main dont les Cabanois firent preuve.

Le feu de Fraser Itée (1966)

Depuis plusieurs décennies, l'approvisionnement en bois de sciage était devenu difficile dans la région et les coûts reliés au transport de la matière première étaient si élevés que la rentabilité de la compagnie Fraser était moindre. Elle n'employait dorénavant que 212 hommes, quatre mois par année. Sa production quotidienne était alors de 165 000 pieds de bois de sciage³⁸.

Le 10 juillet 1966, le feu fit rage de nouveau, prenant, cette fois, sa source dans l'une des cheminées principales du moulin de sciage de la compagnie Fraser. Le brasier a été découvert entre midi trente et treize heures, ce jour-là, par l'employé attitré au chauffage des bouilloires. L'incendie s'est vite répandu au reste du bâtiment à cause du fort vent du sud-ouest. Les pompiers de Saint-Louis-du-Ha! Ha!, de Notre-Dame-du-Lac et de Rivière-du-Loup furent appelés en renfort peu après. Le feu fut maîtrisé vers les trois heures de l'après-midi, mais l'usine de la Fraser était déjà détruite au point de n'être plus viable³⁹.

Une réunion publique se tint le lendemain quant à l'avenir de la compagnie dans la région. La chambre de commerce de l'endroit, présidée par Richard Pelletier, M. le maire, les échevins, ainsi que plusieurs personnes importantes y étaient. Le gouvernement octroyait à la population sans emploi une aide immédiate de 130 000\$ et l'on s'affaira à mettre sur pied diverses infrastructures municipales comme le camping,

pour ne donner que cet exemple⁴⁰. Pourtant, les emplois manquaient et les Cabanois durent travailler à l'extérieur, sinon avoir recours à l'assurance-chômage et à l'assistance sociale⁴¹. Le gouvernement avait promis de reprendre les concessions forestières de la compagnie Fraser et de les réoctroyer à l'entreprise qui proposerait des emplois suffisants et stables à la population⁴². De longs pourparlers avec diverses compagnies furent entrepris. Les discussions aboutirent le 28 août 1974 : Papiers Cascades (Cabano) inaugura la construction de son usine de carton cannelure. Un peu plus de deux ans plus tard, le 17 octobre 1976, elle ouvrait ses portes⁴³. L'économie du village était relancée.

* * *

Depuis ces deux incendies majeurs, la population de Cabano s'est reprise en main et a développé une économie diversifiée et dynamique. Elle porte bien son titre de «*carrefour industriel, commercial et touristique du Témiscouata*», en tant que principale ville de la région. Avec le temps, Papier Cascades Cabano est devenu Norampac, division de Cabano, mais continue d'employer quelque 144 travailleurs à la fabrication de 200 000 tonnes de carton cannelure par année⁴⁴.

Les dirigeants ont aussi mis l'emphase sur le développement de l'industrie touristique dans la région. À preuve, le lieu historique du Fort Ingall et la Roseraie du Témiscouata. Cabano accueille, chaque année, de nombreux touristes et vacanciers. Elle est également ville de services, a son propre centre commercial et compte divers commerces, attirant les gens des villages voisins. Cabano compte plusieurs galeries d'art et un important festival, les *Cartonfolies*. Avec Notre-Dame-du-Lac, Cabano partage les fonctions administratives nécessaires dans le Témiscouata, mais est le pôle central souvent retenu pour les bureaux de services gouvernementaux. C'est aujourd'hui une ville prometteuse de 3 212 habitants⁴⁵.

Notes

- 1 Roselyne Leclerc, «Cabano en flammes, c'était il y a 30 ans», *Témiscouata*, 1980/06, p. 25.
- 2 Jos-L. Hardy, «La moitié de Cabano est en ruines», *Le Soleil*, 69, 112 (10 mai 1950): p. 1 et C.-E. Pelletier, *op. cit.*, p. 2.
- 3 Archives de la Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata.
- 4 Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata et al., *Témiscouata: synthèse historique*, Cabano, Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, 2001, p. 289-290. Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 25. Jean-Pierre Laplante, «L'incendie de Cabano», *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, 2, 2 (octobre 1975): p. 15-16. C.-E. Pelletier, *op. cit.*, p. 1. D'autres sources mentionnent l'aide des pompiers de Pierrefonds au lieu de ceux de Pierreville, comme Jean-Pierre Boucher et Claire Laplante, *Cabano. 75 ans d'histoire*, Cabano, Société historique de Cabano, 1982, p. 37.
- 5 Archives de la Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata. Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 25.
- 6 Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 26-28. Citation p. 28.
- 7 Jos-L. Hardy, «La moitié de Cabano est en ruines», *op. cit.*, p. 22.
- 8 Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 27.
- 9 Gérard Fecteau, «Le feu éclate de nouveau parmi les décombres, à Cabano. La vie dans un village qui a perdu la moitié de ses maisons», *L'Action catholique*, (11 mai 1950): p. 3.
- 10 Jos-L. Hardy, «La moitié de Cabano est en ruines», *op. cit.*, p. 22.
- 11 Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 27 et Jos-L. Hardy, «Après le sinistre», *Le Soleil*, 69, 114 (12 mai 1950): p. 1.
- 12 Jos-L. Hardy, «Après le sinistre», *op. cit.*, p. 1.
- 13 Gérard Fecteau, *op. cit.*, p. 3.
- 14 C.-E. Parrot, «Épouvantable épreuve des citoyens de Cabano», *Le Soleil*, 69, 113 (11 mai 1950): p. 23.
- 15 Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, *op. cit.*, p. 290.
- 16 C.-E. Parrot, *op. cit.*, p. 23.
- 17 Émilien L. Morin, «Rimouski et Cabano éprouvés», *Le Saint-Laurent*, 55, 26 (11 mai 1950): p. 1. Jos-L. Hardy, «La moitié de Cabano est en ruines», *op. cit.*, p. 1. C.-E. Pelletier, *op. cit.*, p. 1.
- 18 Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, *op. cit.*, p. 290.
- 19 Jos-L. Hardy, «La moitié de Cabano est en ruines», *op. cit.*, p. 1. Selon C.-E. Pelletier, *op. cit.*, p. 1, ce serait cinq millions de pieds de bois qui auraient flambé.
- 20 Jos-L. Hardy, «La moitié de Cabano est en ruines», *op. cit.*, p. 1 et C.-E. Pelletier, *op. cit.*, p. 2. Note: La manufacture de meubles à elle seule employait 60 personnes.
- 21 Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 25.
- 22 Jos-L. Hardy, «La moitié de Cabano est en ruines», *op. cit.*, p. 22.
- 23 Christian Pelletier, «Une bonne raison pour ne jamais oublier le 9 mai 1950. Elle s'est mariée le lendemain du feu de Cabano», *Bas-Saint-Laurent*, 1, 1 (14 mai 1950): p. 2 et Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 26.
- 24 Roger Lemelin, «L'aspect humain du feu de Cabano», *Saint-Laurent*, 55, 29 (1^{er} juin 1950): p. 7.
- 25 Archives de la Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata.
- 26 Jos-L. Hardy, «La moitié de Cabano est en ruines», *op. cit.*, p. 22.
- 27 Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 27-28.
- 28 Marc Thivierge, «Dans Cabano ravagé par les flammes. La situation demeure encore très sérieuse», *L'Action catholique*, (10 mai 1950): p. 3.
- 29 Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 28. Jean-Louis Ouellet, *Si Cabano vous était raconté*, Cabano, Imprimerie Passion Impression, 2000, p. 30. Jean-Pierre Boucher et Claire Laplante, *op. cit.*, p. 38.
- 30 Marie-Josée Lavoie, *Cabano: une agglomération urbaine*, Rimouski, Collège de Rimouski, 1978, p. 25.
- 31 Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 27-28.
- 32 Jean-Louis Ouellet, *op. cit.*, p. 34.
- 33 Jos-L. Hardy, «Après le sinistre», *op. cit.*, p. 1. Gérard Fecteau, *op. cit.*, p. 3.
- 34 Jos-L. Hardy, «Grande générosité de la population», *Le Soleil*, 69, 112 (10 mai 1950): p. 1.
- 35 Ernie Wells, «Il y a 45 ans, le Bas-Saint-Laurent vivait 2 catastrophes. Cabano en feu!», *Le Bas-Saint-Laurent*, 1, 1 (14 mai 1995): p. 2. Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 27.
- 36 Roselyne Leclerc, *op. cit.*, p. 27.
- 37 Christian Pelletier, «Cabano rend hommage à MM. Ernest Pelletier et Gérard Collin», *Le Saint-Laurent Portage*, 114, 49 (3 décembre 2008): p. 41.
- 38 Jean-Louis Ouellet, *op. cit.*, p. 31. Jean-Pierre Boucher et Claire Laplante, *op. cit.*, p. 38. Jacques Cimon. «Cabano a failli subir le sort tragique de 1950», *Le Soleil*, 11 juillet 1966, p. 12.
- 39 [Anonyme], «Le moulin Fraser incendié», *Le Saint-Laurent*, 71, 38 (14 juillet 1966): p. 1. Jacques Cimon, *op. cit.*, p. 12.
- 40 Jean-Louis Ouellet, *op. cit.*, p. 39.
- 41 Marie-Josée Lavoie, *op. cit.*, p. 25-26. [Anonyme], «Reconstruction du moulin Fraser. Cabano est optimiste», *Le Saint-Laurent*, 71, 38 (14 juillet 1966): p. 1.
- 42 Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, p. 357.
- 43 Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, *op. cit.*, p. 357 et Marie-Josée Lavoie, *op. cit.*, p. 26-27.
- 44 Norampac, «Norampac – Cabano» (http://www.norampac.com/cas/fr/1_0/1_0_1/1_0_1_2/1_0_1_2_5_2.jsp).
- 45 Ville de Cabano, «ville de Cabano», (www.ville.cabano.qc.ca).